## Propos critiques sur *La Religieuse*

Ne négligez pas les textes cités par Florence Lotterie dans la partie « Réception » de son annexe à *La Religieuse* en GF (votre édition) et gardez en mémoire les sujets de dissertations que j’ai traités avec vous.

**Jean Sgard, « La beauté convulsive de *La Religieuse* », 1991**

<https://www.cairn.info/l-encyclopedie-diderot-l-esthetique%20--9782130441366-page-209.htm>

L’expression « beauté convulsive » vient d’André Breton et ne se rapporte pas à Diderot : Sgard l’exploite à cause de la référence aux convulsionnaires de Saint-Médard et parce qu’il est frappé de l’importance donnée au corps souffrant dans le roman :

« Il est peu de romans où le corps, avec ses misères, ses maladies et son incroyable résistance, prenne autant de place […]. Aussi nous est-il dit que les visions surgissent dans un « temps critique », que Suzanne, particulièrement éprouvée par le « temps critique », trouve dans les « secousses violentes de son corps » un renouveau de force. Si elle succombe peu à peu, c’est à la malnutrition, à la malpropreté, à la maladie. Le corps malheureux est partout présent, avec ses sueurs, ses blessures, ses fièvres, ses sursauts « d’automate » et ses « mouvements convulsifs » ou simplement les « besoins de la nature » et les « fonctions animales. »

« En 1760, Diderot tente d’exprimer la protestation des corps contre les supplices inventés par l’imagination cruelle des fanatiques. D’une certaine façon, on peut dire qu’il rédige le premier plaidoyer contre la torture, physique ou mentale. »

**Gerhardt Stenger, « La *Préface-annexe,* un conte oublié de Diderot ?, 1989**

<https://societe-diderot.org/wp-content/uploads/Stenger-Pre%CC%81face-Annexe.pdf>

Le titre de cet article qui a fait date en résume le propos : Stenger lit la Préface-annexe, dans sa version de 1770, un conte comparable à *Mystification* et *Les Deux Amis de Bourbonne,* dont elle est contemporaine. Il propose d’y voir, avant qu’elle ne se rattache au roman, « une œuvre littéraire autonome », un « conte épistolaire ».

**Robert Lewinter, présentation de *La Religieuse* dans l’édition du Club français du Livre (1970)**

Lewinter est, à ma connaissance, le premier à relever rétrospectivement, à la lumière de l’histoire de Suzanne à Sainte-Eutrope, l’ambiguïté de ses relations précédentes avec Madame de Moni.

Il estime d’autre part que la picturalité du roman se concentre sur la référence implicite au motif de *Suzanne au bain.*

**Georges Benrekassa, « La religion de Diderot », 2018**

<file:///C:/Users/sylvi/Dropbox/PC/Downloads/rde-5626.pdf>

L’article est complexe. Je le mentionne parce qu’il établit avec force « l’athéisme radical » de Diderot, où il voit « un mode permanent du combat philosophique centré sur ce qui est pour les hommes des Lumières l’essentiel […] : la récusation d’un christianisme qui est une religion de l’incarnation, ce dont il tire tous ses prestiges et une part de sa force, et à quoi un penseur de la « corporéité » et de l’enthousiasme n’a pu que se confronter. »

**Reginald McGinnis, *Essai sur l’origine de la mystification,* 2020**

McGinnis a mené l’enquête sur les premières mystifications, celles menées par Palissot et son cercle à l’encontre de l’innocent Poinsinet, d’une façon qui permet de les inscrire dans le contexte de la querelle des philosophes et des antiphilosophes. Il n’a pas poussé très loin les recherches sur Croismare mais son analyse permet de poser que l’affaire, contre lui, était sérieuse.

C’est dans cet ouvrage qu’est analysée l’originalité, pensée non comme singularité mais comme besoin de se singulariser, ce qui peut conduire à se comporter comme une girouette et même à trahir son propre clan.

**Christophe Martin, « Innocence et séduction. Les aventures de la voix féminine dans *La Religieuse* de Diderot », 2013**

<https://www.cairn.info/revue-litterature-2013-3-page-39.htm>

Martin appuie sa réflexion sur le *postscriptum* des mémoires de Suzanne, où il voit « conjointement un roman de l’innocence et un roman de la séduction ». Il s’intéresse en particulier aux silences de Suzanne, aux lacunes du texte.

S’inscrivant dans une perspective pour une part psychanalytique, il conclut ainsi sur le pathétique de l’œuvre :

S’il y a bien une dimension ostensiblement pathétique dans le roman de Diderot, la part la plus essentielle des affects engendrés par le texte ne passe sans doute pas par la psyché de Suzanne, mais bien par ce qu’elle est justement incapable de penser et d’éprouver. Autrement dit, la singularité du roman de Diderot est sans doute de donner à lire la monstruosité de l’institution des cloîtres dans les failles du langage et les béances du récit de celle qui en est tout à la fois la victime et l’emblème.

**Florence Lotterie, *Diderot. La Religieuse,* 2022**

C’est à Florence Lotterie qu’on doit l’expression (dans la préface GF) de « trouble dans la narration ».

Le volume publié en 2022 conclut sur le paradoxe de la part tragique de ce roman des Lumières :

*La Religieuse* tient ensemble un temps de l’espérance, qui est celui d’un avenir émancipateur, et un temps tragique de l’impossible. D’un côté, la parole de la justice se projette vers ce futur où « les hommes reviendront de l’extravagance d’enfermer dans des sépulcres de jeunes créatures toutes vivantes, et [où] les couvents seront abolis. Mais de l’autre, la voix des enfermées porte le cri tragique par excellence, celui qui dit en même temps le châtiment et le scandale de sa douleur : « Combien de fois j’ai désiré d’avoir été étouffée par ma mère en naissant ! », mais surtout : « Je voudrais être morte, je voudrais n’être point née. » La fin du roman vibre de ce vertige de la mort […]. *La Religieuse* est un roman des Lumières, dans toute leur mélancolique appréhension d’un présent dont les promesses restent toujours menacées de ne pas advenir.

**Nicholas Paige, « Diderot démystifié : les lectures de *La Religieuse* », 2011**

<https://www.academia.edu/5703760/Diderot_d%C3%A9mystifi%C3%A9_Les_Lectures_de_La_Religieuse>

Paige s’inscrit en faux contre les interprétations modernistes de *La Religieuse,* fondées sur l’idée que la préface jette sur le roman un jour ironique et en fait une œuvre réflexive, misant sur la pureté du signifiant et excluant l’Histoire.

Il insiste d’autre part que le roman n’anticipe pas le réalisme du XIXe siècle mais qu’il mise sur la proximité, qui favorise le pathétique et donc l’illusion.